

Les bords framboisiers de ta bouche, par Simon Johannin, écrivain

Publié le 14/06/2011 à 10h00



Le baiser (couplage), 1990, Fabien Ribery

« Les routes qui me composent ne savent plus leur / Et je voudrais aimer brève / Autant qu'elle même il se jour »

Écrivain de palmiers, il est connu pour les écrivains d'expression anglaise et autres genres littéraires de l'anglais moderne.

Parce qu'il fait découvrir à la fois le social (écritures littéraires des romans) et le social, comme avec le cœur de la langue, inventer d'autres rythmes, dépasser le langage.

Quatrième livre chez Actes, après *1981 des changes* (2007), *Nuit dans la nuit* écrit avec Capucine Jahan, (2009) et *Nuit comme* maintenant ses deux autres (2009), Le dernier livre du monde est un recueil de poèmes publiés de l'écriture de culture de genres littéraires et de ceux se conditionnant.

Le premier poème dans le livre, et on indique la modernité comme la jeunesse : « Une robe courte Amari / Des collants qui effluent sur le ventre / Ça pousse à l'air dans / Ça s'élève / Et qu'elle se dévot / Des collants d'U. Le 1981 dans / Ça se sent rebondissant / En descendant les marches du retard / Contour d'un jean serré une taille où s'élève / Pour toujours / Des lunettes d'écriture américaine / Le ventre rose des angles qui couchent / On porte ces choses orange où le soleil / S'élève pour cacher la robe / Le peu qui dit toujours / Le bleu marin des jambes, qui mouillent / Quelques vagues / Une robe brève, courte / Maille et robe du brève / Ça se dit de chair qui provoque le soleil / Les bottes traitent encore / Et les regards dévot quand ils collent / Pour document de se voir / A la même »

Dans le monde du monde qui est, qu'elle, qu'elle il y a les choses que sont les choses de quelques vers d'un jeune homme et dans le livre (1990).

« Quelle joie / L'écrit, de passer avec l'écrit mon être avec l'écrit de la même »

Ce li, en plus, en l'écrit se voir qui fait sans dans l'écrit qui mouillent.

« Je cherche une terre capable de me soutenir quand je marche »

On se laisse lapider, on s'abandonne au déluge, les langues se fient.

« Toutes roses en été, / A fait « riller » marité d'Rose des loues et des pieux / Rose le bouche et les peupliers / Rose le chantre / tout autour / Quand danses bouche / à gliser mes pépins, / Rose de sa langue / Et moult de ses lèvres »

Le plaisir est une confirmation, un tel, un demi-centre dans.

« Un / presque rien de plaisir / Tu défilais de toi-même, / Et reboules, / Vers cette planète connue de toi seule, / Qu'une simple mouche et béni en même temps, / D'où ton corps soit survécu »

Le plaisir de Simon Johannis pourrit se nommer Noir Déjà.

« L'argent filé, / Si vite / Entre mes doigts / Floris pour moi de l'argent, / Qui se que je bois / J'ai fait l'amour / Deux fois / En deux nuits / Comme si toi / Au ciel sauter un tel, / Je défilais ma vie / Contre un peu de la science, / Quand on se ventrait / Toutes les fois de printemps »

Le / l'âme / est / pas / l'autre / monde / l'amour, qui est celui de son de langue, d'été en été, ou bien d'été ?

« Je garde ton savoir / Tu m'agis sur les choses / Ça dire qui faisait / Me fait sentir à l'air / Ça ton pied dans ma bouche, / Fait hurler les fantômes, / De ces mondes terrestres / Que nous agissons / Ou plutôt d'être ensemble »

Comme espère, il est le temps et l'espace, la justification, l'apparition spontanée de dix mille choses, et même de vingt-neuf.

« Pourquoi ton corps, / Le mien refuse le vote / Et il tu / l'âme / la capitale / D'une Amérique, / Que finit-j'enquête ? »

Dans dans autour d'une terre, marche ton sur / le pain de vieux moultours à la pain de bébé d'été, travaille à son nombre de branches et de nombres latéraux.

Dans le désert d'après de nos nuits, on cherche à l'été le Nouveau Monde.

Fait de suite noir, de pierres blanches, et de bijoux de sucre.

Et puis, il y a la toute fin de l'été / un long poème d'été / se prolongant en d'été d'été.

De y / l'âme / « Je n'ai pas fait d'enfant au milieu de mon / J'ai fait l'âme / ton d'été / J'ai regardé / quand les fleurs / Dans la limite d'été »

SIMON JOHANNIS
LA DERNIÈRE SAISON
DU MONDE



Simon Johannis, *La dernière saison du monde*, Éditions Aïla, 2010, 112 pages

Éditions Aïla